

# *Note e discussioni/ Notes and discussions*

BAPTISTE COLMANT

(RE)LIRE GRAMSCI EN FRANCE (1989-2020)

« Suivre la piste Gramsci au XX<sup>e</sup> siècle est susceptible de mener l'enquêteur dans les endroits les plus insoupçonnés » (Gramsci, Keucheyan 2011: 21). Au terme de deux années de recherche au cours desquelles nous nous sommes appliqués à étudier les lectures et les usages de la pensée d'Antonio Gramsci en France entre 1989 et 2020, nous ne pouvons que reconnaître la validité de ce constat formulé par le sociologue Razmig Keucheyan. Dans le cadre d'un mémoire de Master, nous avons en effet tenté d'explorer la bibliographie française consacrée à ce révolutionnaire italien afin d'en éclairer non seulement les rythmes, mais aussi les débats qui la traversent. Étudier la réception d'Antonio Gramsci en France revient à analyser les conditions et circonstances dans lesquelles un « transfert culturel »<sup>1</sup> s'effectue. Le travail des historiens Michel Espagne et Michaël Werner a singulièrement mis en évidence le fait qu'en de très nombreuses occasions, « la conjoncture surdétermine l'interprétation » (Espagne, Werner 1987: 977) d'un auteur étranger dans le pays de réception. Suivant ces conclusions, notre étude s'est efforcée de considérer et d'expliquer les « antagonismes de la culture de réception » (Espagne, Werner 1987: 977) ainsi que la manière dont ces derniers peuvent être reflétés par les lectures et les interprétations de l'œuvre gramscienne. Michel Espagne et Michaël Werner démontrent ainsi qu'une référence étrangère occupe dans les débats

---

<sup>1</sup> Pour une définition du “transfert culturel” en tant qu’objet d’étude historique, Espagne, Werner (1987). Cet article demeure aussi classique qu’essentiel.

théorico-politiques du pays d'accueil soit une « fonction de légitimation » soit une « fonction de subversion », et constitue en définitive une « caution extérieure destinée à étayer une argumentation qui n'a sa raison d'être qu'en fonction de la situation intérieure » (Espagne, Werner 1987: 978). En étudiant la réception des conceptions gramscienennes en France, nous avons tenté de mieux comprendre le contexte intellectuel et politique de ce pays au cours de ces trois décennies. Aussi, avons-nous cherché à atteindre autant le niveau de connaissance de la vie et de l'œuvre de ce dernier que la conjoncture théorique, politique et sociale française. Cette dernière peut, entre autres, être abordée à partir de la dynamique de l'intérêt français porté à Gramsci. La période concernée par notre étude est marquée, à son ouverture, par la plongée de la pensée gramscienne dans un oubli presque total avant de connaître une nette résurgence à partir du second lustre des années 2000. En effet, après le colloque international intitulé *Modernité de Gramsci ?*, organisé en novembre 1989 à Besançon (Tosel (a cura di) 1992), la pensée gramscienne a connu en France une longue « prise de congé » (Tosel 2016b: 8). Les choses changent à partir de 2005, et plus significativement en 2007, lorsque la France a été bousculée par les premiers frémissements de la crise de la construction européenne puis par l'usage politique du penseur italien par Nicolas Sarkozy, alors candidat de la droite à la présidence de la République. Cette instrumentalisation constitua paradoxalement l'amorce de la nouvelle vague d'intérêt pour la pensée gramscienne que connut la France durant les années 2010. Ces dernières sont marquées par une activité universitaire et éditoriale intense, donnant lieu à des avancées historiographiques indéniables autant qu'à des débats symptomatiques des positionnements politiques des lecteurs de Gramsci. La traduction de la théorie gramscienne, dont la connaissance s'est affinée, dans la pratique politique française demeure cependant superficielle. Nous aurons à cœur de démontrer qu'en dépit de la « citomanie » (Ducange 2018: 141) dont il est sujet, Gramsci reste finalement peu connu par les acteurs politiques pour qui il représente finalement un moyen de se donner « un air de profondeur à bon compte » (Noyon 2018b).

Notre réflexion s'articulera autour de ces trois temps de la réception de Gramsci en France entre 1989 et 2020. Nous montrerons qu'après avoir compté parmi les victimes de la « contre-révolution conservatrice » des années 1990, l'étude et la connais-

sance de la pensée gramscienne a été restreinte à un cercle de spécialistes dont l'audience peinait à atteindre le grand public. Nous tâcherons ensuite d'analyser les circonstances qui peuvent expliquer le *revival* de Gramsci en France. Nous étudierons enfin les tentatives d'usages politiques de la pensée gramscienne avant d'expliquer pourquoi la réception de Gramsci en France a été paradoxale, accordant de façon pérenne à ce dernier, pour reprendre le mot d'André Tosel, le statut de « célèbre inconnu » (Tosel 2016b: 7).

### 1. *Le long silence des années 1990*

#### 1.1 *Du colloque de Besançon à l'académisation du marxisme : l'essoufflement de la réception française de Gramsci*

Le colloque *Modernité de Gramsci ?* est organisé du 23 au 25 novembre 1989 à Besançon, moins de quinze jours après que le mur de la honte eut chuté, entraînant avec lui le socialisme réellement mis en œuvre, voire pour certains commentateurs le marxisme dans son ensemble. Un des principaux objectifs de cet événement universitaire était, d'après Tosel qui en fut l'initiateur, de proclamer, au milieu de « la crise finale du communisme soviétique » (Tosel 1992: 11), l'actualité de Gramsci et la nécessité de « maintenir vivante la référence à une recherche » (Tosel 1992: 8) devant servir à l'autocritique d'une pensée alternative au capitalisme tel qu'il se manifeste au début des années 1990. Outre la nécessité de dépasser, par la critique théorique, l'écroulement de l'URSS, il s'agissait de procéder à un retour aux textes originaux de Gramsci pour se défaire de l'interprétation canonique effectuée par le Parti Communiste Italien (PCI). Alors que ce dernier a, sous l'égide d'Achille Occhetto, entamé son processus de dissolution, André Tosel poursuivait donc le dessein de « penser contre Gramsci à partir de Gramsci lui-même » (Tosel 1992: 12) ou plutôt de penser contre la prétendue pensée de Gramsci qui avait été reconstruite après la guerre par ceux qui l'utilisaient à des fins politiques. Les communications données dans le cadre de ce colloque ont, dans une large majorité, contribué à brosser un portrait de Gramsci en tant que penseur marxiste resté fidèle à l'idéal communiste jusqu'au terme de son activité théorique. Sa pensée demeure ainsi proprement politique, révolutionnaire et dressée contre le stalinisme dont il a tôt décelé le « bureaucratization

sme »<sup>2</sup>. En ce début des années 1990, ces « chercheurs "marxistes" » (Tosel 2016b: 8), lecteurs de Gramsci, avaient à cœur, alors que le « court XX<sup>e</sup> siècle » s'achevait dans le fracas et un « brouillard planétaire » (Hobsbawm 2020 [1994]: 820), de proclamer l'actualité de la pensée gramscienne et la nécessité de l'étudier afin de continuer à rendre possible l'élaboration et la diffusion d'un discours contre-hégémonique. Ce colloque marqua toutefois la « prise de congé » (Tosel 2016b: 8) de Gramsci en France où il figure parmi les victimes de la pensée antitotalitaire<sup>3</sup>. La décennie 1990 est ainsi célébrée en ce qu'elle inaugure « un "nouvel ordre mondial" pacifié et prospère » (Keucheyan 2017a: 11) procurant aux contemporains le sentiment d'une « fin de l'histoire » (Fukuyama 1989) qui verrait « l'enterrement » de la lutte des classes ainsi que la disparition du « cœur conflictuel de la modernité » (Cusset 2020: 10). Cette décennie marque alors la « fin de tout » et le « début de quelque chose »<sup>4</sup>, difficilement identifiables mais où les théories critiques – et donc la pensée de Gramsci – sont mises à la marge de la vie intellectuelle et politique française car elles sont assimilées au totalitarisme stalinien. Ces années sont aussi celles d'une « révolution conservatrice », définie par Didier Eribon comme « le spectaculaire déplacement vers la droite depuis la fin des années 1970 et le début des années 1980, du centre de gravité de la vie intellectuelle et politique française » (Eribon 2007: 17). Ce sont surtout les « Nouveaux philosophes »<sup>5</sup> qui ont bandé tous leurs efforts à répandre l'idée d'après laquelle « théoriser, c'est terroriser »<sup>6</sup> entraînant, *de facto*, la marginalisation des intellectuels qui persistaient à élaborer des pensées alternatives à l'hégémonie du capitalisme néolibéral. Aussi voit-on se réaliser au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et plus encore durant la décennie 1990, « une certaine

---

<sup>2</sup> Lettre d'Antonio Gramsci à Palmiro Togliatti du 26 octobre 1926. Cette lettre est reproduite en intégralité dans Gramsci (1980: 319).

<sup>3</sup> Sur la pensée antitotalitaire voir en particulier Christofferson (2014 [2004]).

<sup>4</sup> Tel est le sous-titre de l'ouvrage de Cusset (2020).

<sup>5</sup> Apparue pour la première fois sous la plume de Bernard-Henri Lévy en juin 1976, cette formule désigne un mouvement médiatique, éditorial et philosophique où des intellectuels, qui avaient été (pour beaucoup) proches de la tendance maoïste au cours de la décennie précédente, s'engagent dans la critique du totalitarisme et des pensées critiques. Parmi eux nous pouvons citer André Glucksmann, Bernard-Henri Lévy ou encore Jean-Marie Benoist. Voir aussi Bantigny (2019).

<sup>6</sup> André Glucksmann cité par Keucheyan (2017a: 28).

académisation du marxisme » (Keucheyan 2019: 278), un repli des pensées critiques dans le milieu universitaire d'où il est difficile, en dépit de la qualité et de la rigueur scientifique de ces travaux, de conquérir une audience capable de soutenir la comparaison avec celle de ces « nouveaux philosophes ».

Dans cette conjoncture anticommuniste et antirévolutionnaire, Gramsci fut alors éclipsé des débats politiques et cloisonné dans le cercle des spécialistes de sa pensée. Seul André Tosel fait figure d'exception en ayant, à contre-courant, maintenu vivante la référence à Gramsci, tout en incarnant ce repli des pensées critiques à l'université.

### *1.2 André Tosel : un « passeur » des études gramscienennes en France*

Au sein de l'historiographie française consacrée à Gramsci, André Tosel peut apparaître comme un de ces « passeurs de révolution », étudiés par Michel Biard et Jean-Numa Ducange (Biard, Ducange 2013). Bien qu'il n'ait pas été directement lié à une révolution, André Tosel a transmis une mémoire gramscienne en France, une culture philosophique empreinte des conceptions du révolutionnaire italien auquel il n'a jamais cessé de se référer. En traçant une voie philosophique en faveur de l'émancipation des masses et en appelant sans cesse à *Étudier Gramsci* (Tosel 2016b), comme en témoigne l'ultime ouvrage qu'il lui consacre, Tosel a indéniablement contribué à la sauvegarde d'un intérêt français, certes parfois minime, à l'endroit de Gramsci. La lecture que le professeur de philosophie à l'université de Nice effectue de l'œuvre de ce dernier a, dès ses origines, été influencée par Louis Althusser dont il suivit le séminaire « Lire le Capital » à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Cette rencontre décisive orienta alors son parcours philosophique constitué de lectures, de confrontations et de ces « deux mouvements : de Spinoza à Marx et de Marx à Spinoza » (Tosel 2016c). Selon cet itinéraire, Tosel donna naissance à une philosophie singulière et « de bout en bout politique » (Ducange 2019: 137) qui, suivant l'indication d'Althusser, se déplaça de Spinoza vers Marx, dans lequel il percevait un continuateur du premier. L'ensemble de cette entreprise était tendu vers l'objectif d'élaborer ce qu'il nomma un « communisme de la finitude » (Tosel 1996). Le philosophe Jean Mat-

thys<sup>7</sup> explique que deux sens principaux peuvent être donnés à cette formule dont le premier, « essentiellement négatif [...] signifie qu'il n'y a aujourd'hui de fidélité possible au communisme que sur le mode d'une reprise critique, [...] qui est d'abord celle de la fin du communisme historique [...] » alors que le second sens, plus positif, renvoie au « programme d'un communisme *de la finitude* [qui] doit se lire au sens subjectif du génitif, la finitude désignant alors le "sujet-objet" de la *praxis* émancipatrice » (Matthys 2017). Il s'agirait en somme de repenser une anthropologie où les sujets résistent aux violences du capitalisme. Tel est, en définitive, le sens profond de l'engagement philosophique et politique d'André Tosel. En intellectuel de gauche, encarté au Parti Communiste français jusqu'en 1988, il puisa incessamment dans les conceptions gramscienennes des armes conceptuelles pour combattre « la révolution passive capitaliste » (Tosel 2016b). Cet engagement théorique et critique peut également illustrer une autre forme qu'a prise la « contre-révolution conservatrice » française des années 1990 puisqu'André Tosel incarne, en effet, le repli des pensées critiques dans les cercles universitaires. Aussi, Romain Descendre distingue-t-il « un Tosel "philosophe gramscien" (de la seconde partie des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980) d'un Tosel "spécialiste de la pensée de Gramsci" (des années 1990 aux années 2010) » (Descendre 2019: 162) durant lesquels il mena son combat théorico-politique à l'université. L'exemple toselien, adjoint à l'analyse de la conjoncture des années 1990, peut expliquer le fait que Gramsci resta au cours de « cet interrègne suspendu au-dessus de l'abîme que furent les années d'apathie libérale, de 1984 à 2008 » (Crézégut 2017), en France un « Gramsci des spécialistes de son œuvre » (Frétigné 2018: 45) ce qui a suscité une historiographie gramscienne de qualité, demeurée toutefois peu réceptive aux travaux étrangers, dont l'audience fut limitée.

---

<sup>7</sup> Jean Matthys est doctorant en philosophie à l'université de Louvain (Belgique) où il mène des recherches sur les réceptions françaises de Spinoza en lien avec les théories politiques marxistes au XX<sup>e</sup> siècle. Il est également membre du Groupe de Recherches Matérialistes.

### 1.3 *Un contexte peu favorable à la réception de travaux étrangers autour de la pensée gramscienne*

La conjoncture théorique, intellectuelle et politique de la France des années 1990 est peu propice au développement et à la diffusion de théories remettant en cause l'ordre libéral et capitaliste<sup>8</sup>. La pensée gramscienne persiste cependant à offrir à de nombreux intellectuels des hypothèses stimulantes donnant lieu à des « hybridations théoriques » (Keucheyan 2017a: 104), lesquelles ont cependant peu d'écho en France avant les années 2010. En effet, Gramsci a au rebours de la conjoncture française, inspiré nombre de penseurs dans le monde anglo-saxon, en Amérique latine et du Sud mais également en Inde où se développent des courants historiographiques tels que les *cultural studies*, l'École néogramscienne en relations internationales ou encore les *subaltern studies*. Inscrites dans un cadre historiographique plus large, celui des *postcolonial studies*, ces dernières proposent des rapprochements théoriques originaux à l'instar de celui entre Antonio Gramsci et Frantz Fanon, frayant ainsi la possibilité d'un « Gramsci décolonial » (Kipfer 2018) autant que d'un « marxisme décentré » (Bentouhami-Molino 2014). Une telle piste a particulièrement été développée dans l'ouvrage *The Postcolonial Gramsci* publié en 2012 (Bhattacharya, Srivastava 2012) qui, à partir de ce rapprochement, permet d'envisager « un marxisme pluriel et non occidental » (Kipfer 2018: 367). Le communiste italien demeure par ailleurs l'objet de formulations originales qui ne cessent de traduire sa pensée à différentes échelles, de la plus locale à la plus internationale, à l'instar de l'étude des relations internationales incarnée par l'école néogramscienne. Ces travaux connaissent une réception particulièrement difficile en France où ils ne sont pas traduits et dont l'écho est faible. Razmig Keucheyan a toutefois rendu compte de ces usages savants de Gramsci dans son ouvrage de cartographie des nouvelles pensées critiques en montrant comment Robert Cox<sup>9</sup> « met à profit des notions élaborées par Antonio Gramsci – hégémonie, transformisme, bloc historique, révolution passive – pour analyser l'ordre géopolitique

---

<sup>8</sup> Les théories critiques ne disparaissent pas pour autant comme en témoignent le bel ouvrage de Keucheyan (2017a) et du même auteur (2019).

<sup>9</sup> Robert Cox (1926-2018) est un sociologue et politologue canadien qui a exercé des fonctions de direction au sein de l'Organisation internationale du travail. Il a enseigné la science politique à l'Université York (Toronto).

mondial » (Keucheyan 2017a: 160) mais également la manière dont Stephen Gill<sup>10</sup> « s'interroge sur les résistances à la mondialisation néolibérale en s'inspirant non seulement de Gramsci, mais aussi de la conception du pouvoir de Michel Foucault » (Keucheyan, 2017a: 160). Bien que ce domaine ne constitue pas le cœur de la pensée gramscienne, Robert Cox propose donc d'« élargir la focale » et de « projeter le concept d'hégémonie sur la sphère internationale » (Hoare, Sperber 2013: 100).

Dans un autre domaine, la réception en France de l'une des lectures les plus discutées de Gramsci, la proposition post-marxiste d'Ernesto Laclau et de Chantal Mouffe, a également été difficile et ne s'est effectuée qu'à la faveur de l'enthousiasme suscité par la publication, en 2008, de l'ouvrage de Laclau, *La Raison populaire* (Laclau 2008)<sup>11</sup>. Prétendant corriger les derniers restes de l'essentialisme classiste de Gramsci, Laclau et Mouffe formulent une nouvelle conception de l'hégémonie, réalisée notamment grâce à « l'articulation politique » (Laclau, Mouffe 2019: 12). Cette "pratique articulatoire", basée sur le discours, est défendue par ses auteurs en ce qu'elle permettrait de mieux appréhender l'hétérogénéité du monde social, marqué à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par l'affaiblissement du mouvement ouvrier ainsi que par la fragmentation du sujet de l'émancipation. L'objectif politique central de Laclau et Mouffe revient dès lors à formuler un projet post-marxiste consistant, par l'articulation discursive de différentes demandes démocratiques, à dessiner les contours du nouvel antagonisme social au sein duquel les revendications des « nouveaux mouvements sociaux » devraient désormais être inscrites au cœur d'un « nouveau projet hégémonique de gauche » (Laclau, Mouffe 2019: 24).

Ces différents courants historiographiques et théoriques ne furent cependant reçus en France qu'à la fin du second lustre des années 2000 et au cours de la décennie suivante, à la faveur du *revival* de la pensée gramscienne.

---

<sup>10</sup> Stephen Gill (né en 1950) enseigne la science politique à l'Université York (Toronto). Depuis la publication de son ouvrage majeur (2008 [2003]), il est considéré comme l'une des figures de proue de la pensée néogramscienne des relations internationales.

<sup>11</sup> *Hégémonie et stratégie socialiste*, leur ouvrage commun publié en 1985 et particulièrement discuté dans le monde anglo-saxon, n'a quant à lui été traduit qu'en 2009.

## 2. La renaissance de l'intérêt français pour Gramsci à partir de 2007

### 2.1 Gramsci : un penseur convoité en période de crise organique

« Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de Gramsci : le pouvoir se gagne par les idées. C'est la première fois qu'un homme de droite assume cette bataille-là » (Sarkozy 2007). Telle est la déclaration que fit Nicolas Sarkozy, alors candidat de la droite à l'élection présidentielle de 2007, à quelques jours du premier tour du scrutin. Cette profession de foi étonnante a concouru, par les débats et les indignations qu'elle suscita, au retour de Gramsci dans les débats politiques publics en France. Alors que certains journalistes politiques ont alors considéré que le candidat incarnait « une espèce imprévue de Gramsci de droite » (Ormesson 2007), d'autres ont assuré que la stratégie électorale de Sarkozy était, depuis plusieurs années, basée sur une inspiration gramscienne. Cette dernière, qui constitue indubitablement une instrumentalisation de la pensée de Gramsci, a cependant été mise en application de manière efficace par le futur Président de la République, sur les conseils avertis d'un conseiller de l'ombre : Patrick Buisson. Né en 1949 à Paris, ce politologue et journaliste a grandi « dans le culte de Maurras » (Barjon 2008) auprès d'un père partisan de l'Action française. Après avoir rejoint, dès sa jeunesse, des groupes militants d'extrême droite, Buisson se démarqua très tôt en accordant une attention particulière aux idées, et à leur pouvoir performatif, dans le combat politique. Aussi, a-t-il désiré incarner une figure de l'« intellectuel organique de droite »<sup>12</sup> dans la mesure où ce dernier a tenté de « jouer les Gramsci français » (Tournier 2016) sur la scène politique et médiatique à travers ses conseils promulgués à différentes personnalités de droite, en particulier auprès du candidat Sarkozy puisqu'en ne reniant rien de son passé Buisson a assumé parfaitement le fait qu'« avec lui, c'est l'extrême droite décomplexée qui [le] conseille » (Leclère, 2009). Par ailleurs, si Buisson a acquis une telle place aux côtés du Président de la République, c'est en raison de sa juste prédiction, à « l'automne 2004 » (Leclère, 2009), de la victoire du « non » au référendum de 2005 portant sur le projet de constitution européenne.

---

<sup>12</sup> Cité par Tremolet de Villiers (2012).

La crise que traverse l'Union Européenne (UE), amorcée après l'échec référendaire en France, est analysée par certains lecteurs à l'aune de concepts gramsciens. En effet, l'année 2005 marque, d'après Gaël Brustier et André Tosel, la fin du « mythe européen » (Brustier 2015: 22) qui consistait à envisager un continent en voie de fédéralisation. Or, les peuples semblent ne pas avoir adhéré à cette construction, pouvant par conséquent être qualifiée selon une grille de lecture gramscienne, de « révolution passive » (Tosel 2016a: 148) dans la mesure où ce processus d'unification semble ne plus « être souhaité par les peuples des pays membres de l'UE » (Brustier 2015: 43). L'économiste Cédric Durand et le sociologue Razmig Keucheyan vont jusqu'à développer la thèse selon laquelle l'UE est prise dans une « dynamique antidémocratique » et, établissent un parallèle avec le Risorgimento italien où « seule la bureaucratie d'État » (Keucheyan, Durand, 2012) garantissait l'unité en raison de l'absence d'implication des masses populaires, afin de qualifier, en s'inspirant de Gramsci, l'UE comme une « forme de césarisme non pas militaire, mais financier et bureaucratique » (Keucheyan, Durand, 2012).

La pensée gramscienne constitue ainsi une ressource théorique riche afin de penser les périodes de crise organique et tenter, pour certains lecteurs, de construire un discours contre-hégémonique. L'instrumentalisation sarkozyste a d'une certaine manière contribué à enclencher une nouvelle vague d'intérêt pour le révolutionnaire italien qui se traduisit par un important développement historiographique. Il a, entre autres, permis la réception du tournant philologique des études gramscien-nes.

## *2.2. Le tournant philologique des études gramscien-nes*

Depuis le milieu des années 2010, les études gramscien-nes connaissent en France un « tournant philologique », qui se manifeste par une attention plus particulière à la place du langage et des langues aussi bien dans l'élaboration de sa pensée que dans la construction des écrits de Gramsci. Ce tournant procède notamment, de l'avis de Romain Descendre et de Fabio Frosini, du travail de l'*Édition nationale des écrits d'Antonio Gramsci* entamé dès 1990 sur décret du Président de la République italienne. À compter de cette décision politique, Gramsci peut donc être considéré parmi « les points de repères "fondateurs" » et « un "classi-

que" de la culture italienne » (Descendre, Frosini 2016). Ce tournant historiographique trouve donc son origine en Italie où la rupture du lien organique entre le PCI, qui proclame sa dissolution en 1991, et la recherche autour de la pensée de Gramsci fut propice à une plus grande liberté dans la recherche. La création, en 1991, de l'*International Gramsci Society* a, dans ce sens, favorisé les échanges et la connexion des travaux des universitaires gramsciens du monde entier. Dirigée par Gianni Francioni, cette nouvelle entreprise d'édition des *Cahiers de prison* s'attache, en étant particulièrement attentive à la diachronie, à « dévoiler leur ordre sous-jacent » (Del Vento, Musitelli 2019: 114) afin de mieux rendre compte des variations philologiques de l'écriture carcérale de Gramsci. Mettre à jour de telles mutations philologiques a ainsi pu permettre de donner de nouvelles perspectives à certains des concepts gramsciens, à commencer par celui de « traductibilité ».

L'attention portée par les spécialistes de la pensée gramscienne à la traduction et à la linguistique n'est pas neuve, mais elle a, avec le projet d'Édition nationale, contribué à un profond renouvellement historiographique outre-Alpes depuis les années 1990, et qui a été introduit en France au début des années 2010. L'article de Romain Descendre et de Jean-Claude Zancarini, publié en 2016 dans la revue *Laboratoire italien*, vise singulièrement à y introduire le caractère central du concept de « traductibilité » dans la philosophie politique de Gramsci, à un point tel qu'il pourrait être perçu comme la pierre de touche de son marxisme. En partant « à la recherche du "leitmotiv" traduction-traductibilité », les auteurs ont analysé comment dès la première occurrence de cette idée dans les écrits précarcéraux de Gramsci, « traduire signifie assurer le passage de la théorie à la pratique, de la doctrine marxiste à la conscience populaire agissante » (Descendre, Zancarini 2016). Loin d'être abandonnée, la traductibilité devient d'après les auteurs, au fil de l'élaboration théorique de Gramsci, le « cœur même de la philosophie de la praxis » (Descendre, Zancarini 2016). L'Édition nationale a ainsi permis à la recherche gramscienne de se développer et d'affiner la connaissance de la pensée Gramsci sans pour autant, comme certains lecteurs le craignaient, « dépolitiser l'œuvre » (Rebucini 2017). Les principaux résultats de ces recherches allèrent en effet à l'encontre de cette remarque dans la mesure où, éléver Gramsci au rang de « classique » a contribué à rendre à la philosophie de

ce dernier sa spécificité, tout en l'inscrivant pleinement au sein du marxisme. L'appartenance à cette tradition philosophique suscite de nombreuses discussions au sein de l'historiographie gramscienne.

### *2.3 Une historiographie traversée par des débats tenaces*

Au sein de l'historiographie consacrée à Gramsci, le rapport qu'a entretenu ce dernier à Marx, et par extension aux marxismes, suscite de nombreuses discussions philologiques, indissociables des positionnements politiques de leurs auteurs. Afin d'ancrer pleinement la formulation théorique de Gramsci en territoire marxiste, Fabio Frosini cherche à démontrer comment le révolutionnaire sarde est parti à la recherche « d'un Marx libéré du marxisme » en rompant avec l'*Antidühring* d'Engels qui s'était employé à satisfaire le « besoin scolaire d'achèvement » (Frosini 2019: 27)<sup>13</sup> de l'œuvre de Marx, quitte à élaborer un système de concepts organisé et cohérent pourtant absent des écrits originaux. Frosini montre qu'un des principaux résultats de cette recherche philologique est que « selon Gramsci, la "philosophie de Marx" naît au moment où celui-ci "découvre" [...] le principe d'unité de la théorie et de la pratique » (Frosini 2019: 27). Cette unité est constitutive de la philosophie de la *praxis* gramscienne. Le marxisme de Gramsci est, selon cette interprétation, proprement révolutionnaire bien qu'il plonge certaines de ses racines théoriques dans la tradition libérale<sup>14</sup>. Aussi, le philosophe marxiste Domenico Losurdo explique-t-il que renouer avec Marx permet non seulement à Gramsci de se libérer du marxisme tel qu'il fut vulgarisé, mais est également une occasion pour lui de reconnaître sa « dette à l'égard de Hegel », dont la pensée de Gramsci se présente comme le dépassement du fait de la perception du communisme comme un « cycle historique qualitativement nouveau » qui « dépasse "l'état de nature" » (Losurdo 2006 [1997]: 161) hégélien. Ces éléments cruciaux, qui ont façonné la pensée du jeune Gramsci, figurent « au cœur de son marxisme *sui generis* » (Frétigné 2017: 47) qui, en cela, demeure moderne et

---

<sup>13</sup> L'auteur peut ainsi démontrer comment le marxisme de Gramsci se doit d'être distingué du marxisme-léninisme soviétique rigidifié par Staline.

<sup>14</sup> Pour pallier les biais de la traduction du concept de « libéralisme », nous renvoyons à l'article de Frétigné (2010).

ouverte à de nouvelles traductions. D'autres interprétations accordent cependant à l'apport théorique et politique de Lénine, une influence plus forte que la pensée marxienne<sup>15</sup>. En définitive, au sein des lectures contemporaines du communiste italien figurent l'hypothèse d'un « Gramsci sans Marx » (Hoare, Sperber 2013: 111)<sup>16</sup>, qui aurait finalement trouvé dans l'œuvre du révolutionnaire bolchevique des ressources théoriques appropriées à son élaboration théorico-politique, mais également l'idée d'un « Gramsci sans Lénine » (Gulli, Quétier 2020: 10). Celui-ci correspondrait aux tentatives de décharger la pensée gramscienne de toutes les questions stratégiques et politiques, pour finalement ne promouvoir en Gramsci qu'un penseur de la culture et des intellectuels. Ces lectures tendant à neutraliser ces perspectives politiques, pourtant inhérentes à la démarche intellectuelle de Gramsci, contribuent à ranimer le débat, déjà ancien, autour de la compatibilité de la pensée développée dans les *Cahiers de prison* avec le libéralisme. Cette dernière thèse est notamment défendue par le philosophe catholique Augusto Del Noce, qui assimile Gramsci à un « suicide de la révolution » (Del Noce 2010 [1978]). Au cours d'une analyse philosophique précise et rigoureuse, dont Tosel reconnaît lui-même la « force de l'interprétation » ainsi que la « qualité de [l']argumentation » (Tosel 1993: 570), Del Noce s'emploie à démontrer en quoi « le néomarxisme de Gramsci n'est plus du marxisme, dans la mesure où il cède à l'actualisme » (Del Noce 2010: 23) gentilien. « Gramsci a de fait abandonné le marxisme » (Del Noce 2010: 145). Telle est l'idée, qui se veut performative, que soutient Del Noce. Cette démarche théorique, tributaire de l'engagement politique de l'auteur, dirigé contre l'eurocommunisme ; engagement que Losurdo juge « discutable et stérile » (Losurdo 2006: 105) contribue, de l'avis de Tosel, à tomber dans l'écueil de la confusion entre l'analyse de « la genèse d'une pensée [...] et l'examen de la logique profonde de cette même pensée » (Tosel 1991: 112)<sup>17</sup>.

Les lectures et les usages de la pensée gramscienne sont, en France comme en Italie, souvent dictés par les positionnements politiques de leurs auteurs. Elles sont situées. Gramsci a donc été introduit en France par le truchement de ses interprètes qui,

---

<sup>15</sup> Voir en particulier Ramuz (2018).

<sup>16</sup> Critique établie à l'encontre notamment du postmarxisme de Laclau et Mouffe.

<sup>17</sup> Souligné dans le texte.

en raison du retard de la traduction des écrits originaux, adaptaient leurs herméneutiques au gré des conjonctures et des intérêts politiques qu'ils souhaitaient défendre. La réception de Gramsci en France a, par conséquent, été paradoxale. Gramsci a été – et demeure – « cette bouteille à la mer où chacun inscrit ses fantasmes » (Crézégut 2016: 5).

### *3. Usages et mésusages français de la pensée d'un « célèbre inconnu »*

#### *3.1 Une réception française paradoxale*

De l'avis de Michel Foucault, Antonio Gramsci a été, en France, « un auteur plus souvent cité que réellement connu »<sup>18</sup>. Dès lors, comment expliquer le fait que Gramsci ne soit pas lu alors qu'il a connu une vague d'intérêt importante dans le premier lustre de la décennie 1970<sup>19</sup> dans un pays, la France, où avaient été publiées des anthologies, avec certes des défauts mais qui avaient eu le mérite de rendre disponible au lectorat franco-phone une partie de la pensée gramscienne ? En définitive, et c'est en cela que réside tout le paradoxe de la réception de Gramsci en France, la temporalité de l'édition des écrits de Gramsci est en décalage avec celle de l'intérêt pour Gramsci<sup>20</sup>. Anthony Crézégut abonde dans ce sens en expliquant comment la lecture de Gramsci en France s'est effectuée de manière indirecte, souvent détournée, notamment par le truchement d'auteurs comme Maria-Antonietta Macciocchi : « [...] son œuvre [Pour Gramsci] a été la plus lue sur Gramsci, peut-être 30, 40 ou 50 mille exemplaires, contre 5 ou 10 mille pour chaque édition anthologique, donc les gens l'ont lu à travers ses yeux » (Crézégut 2020b). Les choix éditoriaux et – plus encore – politiques au centre des premières éditions anthologiques et thématiques des écrits gramsciens, ainsi que le retard de la traduction française de ces derniers, permettent d'expliquer le fait que la "connais-

---

<sup>18</sup> Lettre de Michel Foucault à Joseph Buttigieg du 20 avril 1984, cité par Hoare, Sperber (2013: 7).

<sup>19</sup> Sur ces questions voir aussi Frétigné (1989) ainsi que très récemment Crézégut (2020a).

<sup>20</sup> La traduction française de l'édition de Valentino Gerratana des *Cahiers de prison* ne s'achève qu'en 1996, à une époque où rares sont les lecteurs de Gramsci.

sance" de la pensée de Gramsci était fondée moins sur le corpus originel que sur la parole, souvent idéologiquement marquée, de ses interprètes. Telle est une des raisons qui permet à Tosel d'écrire que Gramsci est resté, en France, un « célèbre inconnu » (Tosel 2016b: 7) dont la mémoire a longtemps suppléé à l'histoire. En effet, alors que la première biographie écrite par un historien français, Jean-Yves Frétigné, n'est parue qu'en 2017 (Frétigné 2017), la connaissance de la vie de Gramsci s'est, de manière pérenne, fondée sur l'image mythifiée façonnée par Palmiro Togliatti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Afin de faire entrer son compatriote sarde dans le panthéon des héros du communisme soviétique, Togliatti a dû se conformer aux canons en vigueur et façonner un récit adapté à la conjoncture du communisme international qui, de la mort de Gramsci aux années 1950, était dictée par le parti communiste soviétique et donc par Staline. Le révolutionnaire italien a donc été placé par Togliatti sous « le drapeau invincible de Marx-Engels-Lénine-Staline » (Togliatti 1953: 34)<sup>21</sup> dont il aurait été un fervent partisan et duquel il ne se serait jamais écarté. Bien que l'historiographie gramscienne se soit éloignée de ce récit mythifiant, les traces laissées par ce dernier dans le sens commun demeurent prégnantes, d'autant plus que les usages de Gramsci dans la pratique politique française tendent à subsumer les différentes dimensions de sa philosophie politique dans le seul concept de la bataille des idées.

### 3.2 Gramsci célébré en tant que théoricien de la « bataille des idées »

Gramsci est l'objet, depuis la fin des années 2000 et l'usage de sa pensée par Nicolas Sarkozy, d'une « citomanie » (Ducange 2018: 141) au sein de la pratique politique française. Les recours à sa pensée ne se résument qu'à l'invocation discursive de l'idée selon laquelle la victoire culturelle est le préalable nécessaire à la victoire politique. Parmi les acteurs politiques qui se sont adonnés à de tels usages figurent en particulier les membres des

---

<sup>21</sup> Cette édition étant épuisée, une édition électronique a été réalisée et mise en ligne par Jean-Marie Tremblay dont nous utilisons la pagination. L'ouvrage est disponible en ligne : [http://classiques.uqac.ca/classiques/gramsci\\_antonio/lettres\\_de\\_la\\_prison/de\\_la\\_prison.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/gramsci_antonio/lettres_de_la_prison/de_la_prison.html).

droites radicales qui, dans la lignée de la « Nouvelle Droite » d'Alain de Benoist<sup>22</sup>, ont adopté la stratégie du « gramscisme de droite »<sup>23</sup> à l'instar des membres fondateurs du Club de l'Horloge. Ces « gramscistes de droite » ont, à la fin des années 1980, rejoint les rangs du Front national<sup>24</sup> et, après avoir rapidement atteint ses instances dirigeantes, en ont pris en main l'orientation stratégique dans le but de mener la « reconquête culturelle au sein de la société française » (Lamy 2016: 515). Dans cette perspective, une part importante de la rhétorique frontiste en matière culturelle repose sur le « fantasme de persécution » (Fontana 2009: 158), comme l'indique Bruno Mégret, alors un des leaders de cette formation, selon qui « toute l'intelligentsia est contre nous » (Guerrin 1992), mêlée à une rhétorique extrême-droitière beaucoup plus traditionnelle comme l'illustre ce propos de Jean-Pierre Gendron en 1992, alors qu'il était responsable des fêtes du Front national, et pour qui la gauche fait régner sur la culture un « terrorisme intellectuel par le biais de trois lobbies : juif, marxiste et homosexuel » (Guerrin 1992). Cet usage de Gramsci, qui eut cours durant les années 1990, relève indéniablement de l'instrumentalisation dans la mesure où la pensée politique gramscienne est isolée de son contexte politique et philosophique et le dessein, la révolution communiste en faveur des masses subalternes, vers lequel cet effort théorique tend, est naturellement entièrement expurgé. Après un fort ralentissement de cet usage droitier de Gramsci au cours des années 2000, ce « gramscisme de droite » fut, dans les années 2010, de nouveau repris par Marion Maréchal Le Pen, nièce du fondateur du Front national, qui entend mener un combat métapolitique en marge de la pratique politique. En effet, après avoir renoncé à se représenter aux élections législatives de 2017, la députée du Vaucluse s'est engagée dans une « guerre culturelle » au moyen de son école d'enseignement supérieur privé, l'Institut des sciences sociales, économiques et politiques (ISSEP), fondée en 2018. Cette entre-

---

<sup>22</sup> Alain de Benoist (né en 1943) est un essayiste et philosophe proche de la droite nationaliste ayant œuvré à animer le courant de la « Nouvelle droite » dont le dessein principal était de réaliser l'union des droites, voir Keucheyan (2017b).

<sup>23</sup> Ce fut d'ailleurs l'objet d'un colloque du GRECE, tenu le 29 novembre 1981 au Palais des congrès de Versailles. Cette stratégie a été initiée par Benoist (1978).

<sup>24</sup> Le Front national (devenu Rassemblement national en 2018) est un parti politique français classé à l'extrême-droite du champ politique.

prise fut placée sous l'égide d'Antonio Gramsci dont Marion Maréchal retient exclusivement l'idée selon laquelle avant d'« espérer vaincre sur le plan politique [...] il fallait d'abord vaincre sur le plan culturel »<sup>25</sup>. Elle explique par ailleurs :

En réalité je suis en train de suivre aujourd'hui les recommandations d'un certain Gramsci. Alors pas l'idéaux [sic] de Gramsci. Gramsci sans la lutte des classes. Gramsci sans l'idéologie de la gauche, mais Gramsci pour la *méthodologie* de conquête du pouvoir. [...] C'est précisément l'objet de l'école que je suis en train de monter, c'est-à-dire apporter une réponse culturelle par des conservateurs, [...] non pas pour des raisons électorales mais pour la société tout entière et surtout sur un temps long<sup>26</sup>.

Face à ces instrumentalisations politiques réalisées par les droites françaises, la gauche connaît de sévères difficultés à mener cette "bataille des idées". Les invocations de celle-ci sont, pour une grande majorité, une occasion pour le Parti socialiste de reconnaître une défaite culturelle, et donc politique, majeure ainsi que le constat amer d'après lequel, « la gauche n'est plus en situation d'hégémonie culturelle » (cité par Brustier 2015: 9)<sup>27</sup>. Le sociologue Razmig Keucheyan tente cependant d'expliquer que « si la gauche traverse une crise profonde aujourd'hui, c'est plus parce qu'elle a renoncé à être combative que parce que des intellectuels de droite auraient remporté la "bataille des idées" » (cité par Blin, Frankenberg 2019). Telle est également l'analyse du politologue Gaël Brustier pour qui l'appropriation de Gramsci par la gauche institutionnelle a été aussi inefficace qu'insuffisante puisque n'était pratiqué qu'un « usage performatif » du combat culturel mené uniquement au travers de brèves invocations (Brustier 2014). Alors que les partis socialiste et communiste français auraient pu apparaître comme les disciples et interlocuteurs naturels de Gramsci, ils ont procédé à une « étrange réception » (Di Maggio 2017: 155) de l'œuvre du révolutionnaire italien. L'historien Marco Di Maggio a ainsi montré comment le PCF est

---

<sup>25</sup> Intervention de Marion Maréchal (ex-Le Pen) à la conférence « *Les invasions barbares. Souveraineté et pouvoir* » organisée par la *Luguria d'autore*, à Montemarcello (Ligurie, Italie), le 13 juillet 2018. La captation vidéo de cet extrait est disponible en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=1LlZTj6E7xM>.

<sup>26</sup> *Idem*, nous soulignons.

<sup>27</sup> Phrase prononcée lors du Congrès du Parti socialiste de 2015.

« resté longtemps un parti a-gramscien » dont les caractéristiques historiques et théoriques ne permettaient pas « avant les années 1980 une réception de la "philosophie de la praxis" dans le parti, à l'exception de ceux pour qui elle était devenue, dès 1956, incontournable afin d'exiger une « réforme intellectuelle et morale du parti communiste et de la gauche » (Di Maggio 2017: 168). Cette incapacité du PCF à se réformer est symptomatique du fait selon lequel, de l'avis de Tosel, « la leçon de Gramsci en sa prison [...] n'a pas été entendue par ses destinataires » et particulièrement en France où « elle est demeurée sans écho » (Tosel 2012: 202), contribuant ainsi à la réclusion du PCF parmi ces formations politiques réduites à n'être que des « organismes spectraux à la limite de l'existence » (Tosel 2016b: 302). Le constat établi par Georges Labica en 1989 au colloque de Besançon, selon lequel à l'exception de quelques « instrumentalisations conjoncturelles, Gramsci n'a rien apporté au PCF » (Labica 1992: 24)<sup>28</sup>, semble donc toujours actuel et opérant.

### *3.3 Gramsci : une référence devenue « classique » en France ?*

Comme nous l'avons vu, en 1990 et sur décret du Président de la République italienne, une nouvelle édition des écrits d'Antonio Gramsci fut entreprise. En se montrant particulièrement attentive à la diachronie de l'écriture des *Cahiers de prison*, elle a permis de nombreuses avancées dans la connaissance de la pensée gramscienne. Le dessein politique poursuivi par ce décret était alors de « transformer Gramsci en un "classique" de la culture italienne, au même titre que Dante, Machiavel, Galilée, Vico, Leopardi, Manzoni » (Descendre et Frosini 2016). Classique, Gramsci l'est indéniablement. Par son acuité et son ouverture, sa pensée politique constitue une ressource théorique dans laquelle viennent puiser les philosophes et théoriciens critiques afin d'armer idéologiquement les nouveaux mouvements sociaux. L'exemple le plus éloquent, ainsi que le plus discuté, se trouve dans la relecture postmarxiste de Gramsci réalisée par Chantal Mouffe et Ernesto Laclau. Prenant acte de l'effondrement du

---

<sup>28</sup> Des tentatives d'appropriation de la pensée gramscienne ont été cependant observées au cours de la décennie 2010, notamment par François Ruffin et Jean-Luc Mélenchon. La sensibilité de ce dernier aux conceptions de Chantal Mouffe peut contribuer à expliquer cet usage de Gramsci. Voir par exemple Pécresse (2012) ainsi que Noyon (2018a).

mouvement ouvrier et considérant que le marxisme n'était plus en mesure de porter les aspirations populaires, ils ont, en corrigeant ce qu'ils considéraient comme les résidus de l'essentialisme classiste de la pensée de Gramsci (Laclau, Mouffe 2019), proposé un projet de radicalisation de la démocratie. Cet effort théorique qui, au milieu des années 1980, envisageait d'ancrer la social-démocratie européenne dans le combat en faveur d'un changement politique et social radical déboucha finalement, à partir de la fin des années 2000, sur la promotion d'un populisme de gauche en France<sup>29</sup>. Gramsci représente donc pour la théorie politique – plus que dans la pratique – une référence incontournable du fait de sa modernité et de ses multiples possibilités de traduction. Par ailleurs, le révolutionnaire italien peut être compté parmi les références devenues classiques des sciences politiques. En effet, la formulation théorique de la domination gramscienne y trouve, par exemple, sa place entre la théorie de la contrainte « manifeste » de Marx et Lénine et celle de la contrainte « intérieurisée » de Bourdieu (Baudoin 2012).

Antonio Gramsci demeure ainsi, pour reprendre les mots d'André Tosel, le « théoricien de la science politique du bloc historique, le promoteur d'une réforme intellectuelle et morale de la culture occidentale, [qui] n'oublie pas la structure économique » (Tosel 2016b: 302). Et d'ajouter qu'« être un philosophe de la praxis, c'est traduire les langages de l'économie, de la politique et de la philosophie les uns dans les autres » (Tosel 2016b: 302)<sup>30</sup>. Cette notion de traductibilité des différents langages au sein d'une réflexion stratégique, au service de l'émancipation, a progressivement été portée au cœur des lectures contemporaines de Gramsci. Elle constitue désormais une clef de voûte essentielle, singulièrement en ce qu'elle permet d'affirmer la modernité de l'héritage gramscien qui, comme tout classique, « n'a jamais fini de dire ce qu'il a à dire » (Descendre, Frosini 2016). Le fait que Gramsci soit considéré comme un classique de la « science et de l'art politiques » est désormais couramment admis mais présente aussi le risque, de l'avis de Romain Descendre et de Fabio Frosini, d'être une « idée trompeusement claire » dans la mesure où ce « rapport entre "classique" et "présent" ne peut pas être complètement expliqué » (Descendre, Frosini 2016). Razmig Keucheyan considère d'ailleurs qu'en raison du fait que « les idées de Grams-

---

<sup>29</sup> Notamment à partir de la traduction en France de Laclau (2008).

<sup>30</sup> Souligné par nous.

ci sont toujours placées "sous condition du politique", faire du communiste italien un « classique » reviendrait à « commettre une erreur majeure » (Gramsci, Keucheyan 2011: 10-11) puisque les perspectives révolutionnaires de l'œuvre seraient passées sous silence. Une des principales réserves émises par ces lecteurs de Gramsci réside effectivement en ceci que l'élévation du communiste sarde au rang d'« auteur classique » puisse mener à la neutralisation du potentiel révolutionnaire de son œuvre, pourtant intrinsèquement politique. Ces deux postures théorico-politiques ne semblent pourtant pas si inconciliables, à l'instar de Tosel qui reconnaît à Gramsci autant la force de sa formulation théorique et l'apport décisif de celle-ci à la science politique que son potentiel révolutionnaire. Gramsci reste indéniablement un penseur stimulant pour les théories contemporaines, qu'elles soient critiques ou non. Il constitue une référence classique de la science politique et des formulations théoriques qui, en retour, permettent des sauts qualitatifs dans la connaissance de la vie et de l'œuvre de Gramsci. Les tendances qu'il avait décelées et les hypothèses qu'il avait formulées permettent à sa pensée d'être interprétée et traduite dans des conjonctures les plus diverses, sans que celle-ci ne soit pour autant rigidifiée. Antonio Gramsci est donc l'auteur d'une œuvre classique de « la science et de l'art politiques » et, en cela, reste parfaitement moderne. Gramsci demeure ainsi un théoricien-politique à (re)lire<sup>31</sup>.

### *Conclusion*

De nombreux travaux autour de la pensée de Gramsci ont eu à cœur, alors que le « court XX<sup>e</sup> siècle » (Éric Hobsbawm) s'achevait par le fracas de l'écroulement de l'URSS, d'éclairer les sources intellectuelles et théoriques qui ont permis à Antonio Gramsci d'élaborer une pensée communiste « critique ». Celle-ci devait ainsi, en raison de son ouverture et des distances que l'auteur avait tôt prises avec le stalinisme, être sauvegardée en ce qu'elle était exemplaire d'un marxisme original distinct de l'idéologie marxiste-léniniste caractéristique du socialisme "réellement existant" à l'Est. Telle était, dans les années 1990, la

---

<sup>31</sup> C'est précisément dans cet esprit que Jean-Yves Frétigné a élaboré son anthologie des *Cahiers de prison* (Gramsci, Frétigné 2021). Nos échanges ont, à cette occasion, contribué à nourrir la présente réflexion et nous lui en savons particulièrement gré.

seule position permettant d'affirmer l'actualité de Gramsci et de sauvegarder une part de l'héritage marxiste. L'historiographie gramscienne a donc progressivement tendu, entre 1989 et 2020, à rendre moins inconciliables les positions consistant à considérer que Gramsci n'est pas mort en révolutionnaire fidèle à la Troisième Internationale, dont il n'a cessé de s'éloigner depuis son échange épistolaire avec Togliatti en octobre 1926, tout en n'ayant jamais renoncé à l'idéal communiste et révolutionnaire<sup>32</sup>. Par sa clairvoyance et la modernité de ses concepts, Gramsci demeure stimulant pour les théoriciens en quête d'une stratégie politique adaptée aux nouveaux mouvements sociaux. À partir du rapprochement entre le communiste italien et Rosa Luxemburg, certains lecteurs projetaient de proclamer l'actualité du message révolutionnaire et mobilisateur des masses de ces deux figures majeures du marxisme (Caloz-Tschopp, Felli, Chollet 2018) là où, par exemple, l'interprétation des conceptions gramscienennes proposée par Poulantzas visait à promouvoir une voie démocratique et pacifique vers le socialisme<sup>33</sup>.

La traduction de ces différentes théories, plus ou moins critiques, dans la pratique politique française apparaît cependant comme particulièrement difficile à l'heure où la fracture entre la théorique et la pratique politiques semble si nette. Loin de se résorber, cette dernière s'est plutôt creusée au cours des trois dernières décennies rendant, selon toutes vraisemblances, encore longue la voie conduisant à une appropriation sérieuse de la pensée gramscienne par les praticiens de la politique française.

### *Bibliographie*

- BANTIGNY LUDIVINE, 2019, *Flux et reflux de l'idée révolutionnaire*, in Christophe Charle et Laurent Jeanpierre (a cura di), *La vie intellectuelle en France, III, Le temps des crises (de 1962 à nos jours)*, Paris: Points, pp.299-305.
- BARJON CAROLE, 20 novembre 2008, "Patrick Buisson : le stratège de l'ombre", *Le Nouvel Observateur*.
- BAUDOIN JEAN, 2012 [1989], *Introduction à la science politique*, Paris: Dalloz, pp.45-55.

---

<sup>32</sup> Sur ce point, voir la mise au point de Frétigné (2021).

<sup>33</sup> Pour une présentation de la pensée poulantzasienne et de ses différentes interprétations voir en particulier Ducange, Keuchyan (2016).

- BENOIST Alain (de), 11-12 mars 1978, “Gramsci et la conquête du pouvoir culturel”, *Le Figaro Magazine*.
- BENTOUHAMI-MOLINO HOURYA, 2014, “De Gramsci à Fanon, un marxisme décentré”, *Actuel Marx*, n 55, pp.99-118.
- BHATTACHARYA BAIDIK, SRIVASTAVA NEELAM (a cura di), 2012, *The Post-colonial Gramsci*, Londres: Routledge.
- BIARD MICHEL, DUCANGE JEAN-NUMA (a cura di), 2013, *Passeurs de révolution*, Paris: Société des études robespierristes.
- BLIN SIMON, FRANKENBERG ROBERTO, 28 novembre 2019, “Alain de Benoist, faiseur de droites”, *Libération* [web]. [Disponible en ligne, le 14/10/20 : [https://www.liberation.fr/debats/2019/11/28/alain-de-benoist-faiseur-de-droites\\_1766127/](https://www.liberation.fr/debats/2019/11/28/alain-de-benoist-faiseur-de-droites_1766127/)].
- BONI LIVIO, 2018, “Les trois Lénine de Gramsci”, *Période* [web], 12 marzo. [Disponible en ligne, le 08/09/19 : <http://revueperiode.net/les-trois-lenine-de-gramsci/>].
- BRUSTIER GAËL, 7 ottobre 2014, “‘Combat culturel’ partout, ‘combat culturel’ nulle part ?”, *Slate* [web]. [Disponible en ligne, le 22/04/21 : <http://www.slate.fr/story/92165/combat-culturel>].
- \_\_\_\_\_, 2015, *À demain Gramsci*, Paris: Cerf.
- CALOZ-TSCHOPP MARIE-CLAIRE, FELLI ROMAIN, CHOLLET ANTOINE (a cura di), 2018, *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris: Kimé.
- CHRISTOFFERSON MICHAEL SCOTT, 2014 [2004], *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Paris: Agone.
- CREZEGUT ANTHONY, 2016, “Althusser, étrange lecteur de Gramsci. Lire ‘Le marxisme n'est pas un historicisme : 1965-2015”, *Décalages*, n. 2-1.
- \_\_\_\_\_, 2017, “Pour Tosel, un *Aufklärer* dans les *Holzwege gramsciens*”, *International Gramsci Journal*, n 3, pp.372-403. [Disponible en ligne : <https://ro.uow.edu.au/gramsci/vol2/iss3/21/>].
- \_\_\_\_\_, 2020a, *Inventer Gramsci au XX<sup>e</sup> siècle : décomposition d'une intelligence française au prisme italien*, Thèse de Doctorat en histoire (a cura di Marc Lazar), soutenue à l'IEP Paris en décembre 2020.
- \_\_\_\_\_, 2020b, “Antonio Gramsci, marxiste à l'italienne (4/4) : De gauche à droite, le philosophe de tous les fantasmes”, *France culture* [radio]. [Le podcast de cette émission du 13 février 2020 est disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/antonio-gramsci-marxiste-a-litalienne-34-de-gauche-a-droite-le-philosophe-de-tous-les-fantasmes-0>].
- CUSSET FRANÇOIS, 2020 [2014], *Introduction*, in François Cusset (a cura di), *Une histoire (critique) des années 1990. De la fin de tout au début de quelque chose*, Paris: La Découverte.

- DEL NOCE AUGUSTO, 2010 [1978], *Gramsci ou le « suicide de la révolution »*, Paris: Cerf.
- DEL VENTO CHRISTIAN, MUSITELLI PIERRE, 2019, “Le regard d'un éditeur, Gianni Francioni. Beccaria, Gramsci et les ‘textes en mouvement’”, *Genesis*, n 49, pp. 113-122.
- DESCENDRE ROMAIN, FROSINI FABIO, 2016, « Introduction », *Laboratoire italien* [online], numéro spécial de la revue intitulé *Gramsci da un secolo all'altro*, n 18. [Disponible en ligne, le 08/09/19 : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.1042>].
- DESCENDRE ROMAIN, ZANCARINI JEAN-CLAUDE, 2016, “De la traduction à la traductibilité : un outil d'émancipation théorique”, *Laboratoire italien* [online], n 18. [Disponible en ligne, le 08/09/19 : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.1065>].
- DESCENDRE ROMAIN, 2019, *De Tosel à Gramsci sur la voie de la traductibilité*, in Jean-Numa Ducange, Chantal Jaquet et Mélanie Plouviez (a cura di), *La raison au service de la pratique. Hommage à André Tosel*, Paris: Kimé, pp.161-175.
- DI MAGGIO MARCO, 2017, “Les malentendus de l'hégémonie”. Gramsci dans le Parti communiste français (1953-1983)”, *Actuel Marx*, n 62, pp.154-169.
- DUCANGE JEAN-NUMA, KEUCHEYAN RAZMIG (a cura di), 2016, *La fin de l'État démocratique. Nicos Poulatzas, un marxisme pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris: PUF.
- DUCANGE JEAN-NUMA, 2018, *Gramsci et Luxemburg actuels ?*, in Marie-Claire Caloz-Tschopp, Romain Felli, Antoine Chollet (a cura di), *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris: Kimé, pp.139-148.
- \_\_\_\_\_, 2019, *L'histoire du marxisme, d'Antonio Labriola aux “mille marxismes” : les regards d'André Tosel*, in Jean-Numa Ducange, Chantal Jaquet, Mélanie Plouviez (a cura di), *La raison au service de la pratique. Hommage à André Tosel*, Paris: Kimé, p. 133-144.
- ERIBON DIDIER, 2007, *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française*, Paris: Éditions Scheer.
- ESPAGNE MICHEL, WERNER MICHAËL, 1987, “La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire”, *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n 42-4, pp. 969-992.
- FONTANA AUDREY, 2009, *Élaboration d'une théorie des représentations culturelles des identités politiques. L'exemple de la politique culturelle du Front national de 1986 à 1998*, Thèse de Doctorat en sciences de l'information et de la communication (a cura di Bernard Lamizet), soutenue à l'Université de Lyon II en janvier 2009.
- FRETIGNE JEAN-YVES, 1989, *Les lectures de Gramsci en France entre 1968 et 1975*, Mémoire de Maîtrise (a cura di Antoine PROST et de Danielle Tartakowsky) soutenu à l'Université de Paris I en juin 1989.

- \_\_\_\_\_, 2010, *De la traduction comme effort pour préciser les concepts : l'exemple des notions de liberismo/liberalismo et de questione meridionale/meridionalismo*, in Sylvie Croiez-Pétrequin, Paul Pasteur (a cura di), *Histoire et pratiques de la traduction*, Mont-Saint-Aignan: PURH, pp.73-85.
- \_\_\_\_\_, 2017, *Antonio Gramsci. Vivre, c'est résister*, Paris: Armand Colin.
- \_\_\_\_\_, 2018, *I quattro Gramsci. Primo abbozzo di una ricerca sulla ricezione di Gramsci e della sua opera in Francia, dal 1990 ai nostri giorni*, in Paolo Pulina (a cura di), *Atti dei Convegni internazionali di studi. La ricezione delle opere e del pensiero di Gramsci in Francia*, Cagliari: FASI, Regione Autonoma della Sardegna, Assessoreato del lavoro, pp.43-45.
- \_\_\_\_\_, 2021, *Gramsci est-il mort en révolutionnaire fidèle à la Troisième Internationale ?*, in Michel Biard, Jean-Numa Ducange, Jean-Yves Frétigné (a cura di), *Mourir en révolutionnaire XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles en Europe*, Paris: Société des études robespierristes, pp. 249-259.
- FROSINI FABIO, 2019 [2009], *De Gramsci à Marx. Idéologie, vérité et politique*, Paris: Éditions critiques.
- FUKUYAMA FRANCIS, 1989, "La fin de l'histoire?", *Commentaire*, n 47, pp. 457-469.
- GILL STEPHEN, 2008 [2003], *Power and Resistance in the New World Order*, New York: Palgrave MacMillan.
- GRAMSCI ANTONIO, 1980, *Écrits politiques, III*, Paris: Gallimard.
- \_\_\_\_\_, 2011, *Guerre de mouvement et guerre de position*, textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan, Paris: La Fabrique Éditions.
- \_\_\_\_\_, 2021, *Anthologie des Cahiers de prison*, édition établie par Jean-Yves Frétigné, Paris: Gallimard/Folio.
- GULLI FLORIAN, QUETIER JEAN, 2020, *Découvrir Gramsci*, Paris: Les Éditions Sociales.
- HOARE GEORGE, SPERBER NATHAN, 2013, *Introduction à Antonio Gramsci*, Paris: La Découverte.
- HOBSBAWM ÉRIC, 2020 [1994], *L'Ère des extrêmes. Histoire du court XX<sup>e</sup> siècle (1914-1991)*, Marseille: Agone/Le Monde diplomatique.
- KEUCHEYAN RAZMIG, DURAND CEDRIC, novembre 2012, "Vers un césarisme européen", *Le Monde diplomatique*, p. 3.
- KEUCHEYAN Razmig, 2017a [2010], *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris: La Découverte.
- \_\_\_\_\_, 2017b, "Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite 'respectable'. Enquête sur une success story intellectuelle", *Revue du Crieur*, n 6, pp. 128-143.

- \_\_\_\_\_, 2019, *Mille Marxismes*, in Christophe Charle, Laurent Jeanpierre (a cura di), *La vie intellectuelle en France. III. Le temps des crises (de 1962 à nos jours)*, Paris: Points, pp. 275-280.
- KIPFER STEFAN, 2018, *Quel Gramsci décolonial ? Plaidoyer pour une piste Gramsci-Fanon*, in Marie-Claire Caloz-Tschopp, Romain Felli, Antoine Chollet (a cura di), *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris: Kimé, pp. 359-369.
- LABICA GEORGES, 1992, *La réception de Gramsci en France : Gramsci et le P.C.F.*, in André Tosel (a cura di), *Modernité de Gramsci ? Actes du colloque franco-italien du 23-25 novembre 1989*, Paris: ALUB/Les Belles Lettres.
- LACLAU ERNESTO, MOUFFE CHANTAL, 2019 [1985], *Hégémonie et stratégie socialiste. Vers une radicalisation de la démocratie*, Paris: Fayard/Pluriel.
- LACLAU ERNESTO, 2008, *La Raison populiste*, Paris: Seuil.
- LAMY PHILIPPE, 2016, *Le Club de l'Horloge (1974-2002). Évolution et mutation d'un laboratoire idéologique*, Thèse de Doctorat de sociologie (a cura di Claude Dargent) soutenue à l'Université Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis en mai 2016.
- LECLERE THIERRY, 2009, "Une éminence très à droite", *Télérama*, 7 novembre p.38.
- LOSURDO DOMENICO, 2006 [1997], *Gramsci. Du libéralisme au « communisme critique »*, Paris: Syllepse.
- MATTHYS JEAN, 2017, "Notes sur un communisme de la finitude. Hommage à André Tosel", *Cahiers du GRM* [online], n 11. [disponible en ligne, le 11/01/21 : <https://journals.openedition.org/grm/1028>].
- NOYON REMI, 2018a, "Chantal Mouffe, la philosophe préférée de Mélenchon, Corbyn et Iglesias?", *L'Obs* [web]. [Disponible en ligne, le 09/10/19: <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20180919.OBS2595/chantal-mouffe-la-philosophe-preferee-de-melenchon-corbyn-iglesias.html>].
- \_\_\_\_\_, 2018b, "Citer Gramsci vous donne un air de profondeur à bon compte", *Le Nouvel observateur* [web]. [Disponible en ligne, le 08/10/19 : <https://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20180615.OBS8216/citer-gramsci-vous-donne-un-air-de-profondeur-a-bon-compte.html>].
- ORMESSON JEAN (d'), 2007, "Un président pour rassembler", *Le Figaro*, 7 maggio, p. 6.
- PECRESSE JEAN-FRANCIS, 2012, "Jean-Luc Mélenchon et le théorème de Gramsci", *Les Échos*, 22 marzo, p.12.
- RAMUZ RAPHAËL, 2018, *Gramsci, la forme-valeur et le parti*, in Marie-Claire Caloz-Tschopp, Romain Felli, Antoine Chollet (a cura di), *Rosa Luxemburg, Antonio Gramsci actuels*, Paris: Kimé, pp.273-285.

- REBUCINI GIANFRANCO, 2017, "Hégémonie, praxis, traduction : entretien sur Gramsci avec Fabio Frosini", *Période* [web], 2 ottobre. [Disponible en ligne ; le 21/02/21 : <http://revueperiode.net/hegemonie-praxis-traduction-entretien-sur-gramsci-avec-fabio-frosini/>].
- SARKOZY NICOLAS, 2007, "Le vrai sujet, ce sont les valeurs", *Le Figaro*, 18 aprile, p.7.
- TOGLIATTI Palmiro, 1953, *Antonio Gramsci, chef de la classe ouvrière italienne*, in Antonio Gramsci, *Lettres de la prison*, Paris: Éditions Sociales.
- TOSEL ANDRE, 1991, *Marx en italiques. Aux origines de la philosophie italienne contemporaine*, Mauvezin: Trans-Europ-Press.
- \_\_\_\_\_ (a cura di), 1992, *Modernité de Gramsci ? Actes du colloque franco-italien du 23-25 novembre 1989*, Paris: ALUB/Les Belles Lettres.
- \_\_\_\_\_, 1993, "Le Marx actualiste de Gentile et son destin", *Archives de philosophie*, n 56-4, pp.561-572.
- \_\_\_\_\_, 1996, *Études sur Marx (et Engels). Vers un communisme de la finitude*, Paris: Kimé.
- \_\_\_\_\_, 2012, "Gramsci : survie et création en prison", *La Pensée*, n 370, pp.193-204.
- \_\_\_\_\_, 2016a, "L'Union Européenne ou un hybride à vocation subimpériale dans le capitalisme mondialisé", *Revue française d'histoire des idées politiques*, n 43, pp. 129-150.
- \_\_\_\_\_, 2016b, *Étudier Gramsci. Pour une critique continue de la révolution passive capitaliste*, Paris: Kimé.
- \_\_\_\_\_, 2016c, "De Spinoza à Gramsci : entretien avec André Tosel", *Période* [online]. [Disponible en ligne, le 19/01/21 : <http://revueperiode.net/de-spinoza-a-gramsci-entretien-avec-andre-tosel/>].
- TOURNIER PASCALE, 2016, "Buisson, le Gramsci raté", *La Vie*, 10 novembre, p.41.
- TREMOLET DE VILLIERS VINCENT, 2012 "Son Éminence Patrick Buisson", *Le Figaro Magazine*, 31 marzo, p.46.

*Abstract*

(RE)LIRE GRAMSCI EN FRANCE (1989-2020)

READ AGAIN GRAMSCI IN FRANCE (1989-2020)

*Keywords* : Antonio Gramsci, André Tosel, Marxism, Communism, cultural transfer, hermeneutics.

The reception of Antonio Gramsci's thought in France is paradoxical. Indeed, André Tosel wrote "that it's urgent in France to get Gramsci out of the ignorance jail where he is wallowing" but Gramsci is the subject of a "*citomania*": he has often been used by politicians. The hermeneutics, in political theory or in the *praxis*, are dependent on the political, economic, and social contexts. During the 1990's the Gramscian thought vanished, nearly completely, from the political debate. Nevertheless, since 2007, Gramsci has known a *revival* in France. Indeed, before his election, Nicolas Sarkozy claimed the Gramscian legacy. Gramscian thought knows a new glory in France. That implies several readings confrontations.

BAPTISTE COLMANT  
Université de Rouen-Normandie  
colmantbaptiste@gmail.com

EISSN 2037-0520